

« La parole homophobe se libère »

Après les accusations d'homophobie contre un échevin PS d'Ans, « Arc-en-Ciel » déplore les insultes de plus en plus fréquentes contre les gays.

● **Interview :**
Benjamin HERMANN

Thomas Cialone (MR), échevin de la commune d'Ans, en région liégeoise, victime d'une attaque homophobe de la part de son collègue Henri Huygen (PS), échevin de l'Égalité des chances, lors d'une fête de quartier vendredi soir.

L'affaire a fait grand bruit tout le week-end, à tel point que le principal intéressé a annoncé sa démission et son retrait des listes électorales. Henri Huygen nie fermement et Thomas Cialone a annoncé qu'il allait déposer une plainte.

Nous avons interrogé Arnaud Arseni, chargé de projets au sein d'Arc-en-Ciel Wallonie, sur le phénomène de l'homophobie en 2018. Cette association rassemble les maisons Arc-en-Ciel de Wallonie, qui représentent le public LGTBI (lesbiennes, gays, bissexuelles, transgenres et intersexes).

Arnaud Arseni, sans commenter le cas spécifique d'Ans, est-ce que les agressions et insultes homophobes sont malheureusement banales ?

Où ce sont devenus des faits exceptionnels ?

Tout d'abord, je précise bien qu'on ne connaît pas les circonstances exactes de ce qui s'est passé à Ans. Je ne me prononce donc pas sur ce point, puisque je n'y étais pas.

Par contre, malheureusement,

il s'agit bien d'une forme de banalité. Les agressions sont courantes dans tous les contextes : familial, professionnel, scolaire, réseaux sociaux, hospitalier, etc. L'ensemble de la sphère sociale est concernée par ces agressions qui sont hyper courantes. En fait, il y a même une forme de libération de la parole à ce niveau.

Dans ce cas-ci, si les faits sont avérés, c'est d'autant plus grave qu'il s'agit d'un échevin de l'Égalité des chances.

Symboliquement, cela vous pose un gros souci ?

Symboliquement, c'est inacceptable. On attend d'une telle personne qu'elle soit irréprochable, qu'elle défende nos valeurs et nos luttes, pas qu'elle tienne de tels propos. Si c'est avéré, c'est très grave.

Vous constatez donc une libération de la parole homophobe ?

Oui, une banalisation des agressions, pas forcément physiques : j'y inclue les propos homophobes. Ce n'est pas un phénomène vraiment neuf et il est difficile à expliquer. Peut-être qu'à mesure que les homosexuels ont obtenu des droits et gagné en visibilité, une certaine parole homophobe s'est libérée. Ceci n'est qu'une hypothèse.

Nous vivons dans un pays où la législation a pas mal avancé : les homosexuels peuvent se marier, adopter un enfant. Mais

paradoxalement, il y a parfois un gouffre entre la loi et les mentalités.

Certains milieux de la sphère sociale sont-ils plus touchés que d'autres ?

À l'école, cela reste très touché. Arc-en-Ciel Wallonie organise d'ailleurs des animations dans les écoles, pour démystifier un peu les choses. D'ailleurs, plus que les jeunes, ce sont souvent les enseignants et les directions qui manquent d'outils pour gérer certaines situations.

La sphère familiale n'est évidemment pas épargnée. Cela reste très compliqué. Nous accueillons des jeunes en situation de détresse, qu'il faudrait sortir du cercle familial.

Dans le milieu du travail, l'homophobie reste courante également, comme sur les réseaux sociaux ou dans les médias.

Le milieu politique n'est-il pas censé être épargné ? Les représentants des partis démocratiques doivent être plutôt ouverts d'esprit...

Manifestement, aucun milieu n'est épargné. Mais dans ce cas-ci, je ne connais pas le contexte exact. Apparemment, c'était une fête locale, en soirée. Peut-être que les personnes étaient un peu plus relâchées.

Par contre, à propos du politique, ne pas soutenir des projets, ne pas financer l'associatif, c'est une forme de discrimination. Cela témoigne en tout cas d'un manque d'intérêt. ■